

Inclure par la formation dans le contexte du vieillissement : un impensé ?

Le prochain colloque international du REIACTIS a pris pour thématique générale « Société inclusive et avancée en âge » afin de pointer les enjeux d'une société inclusive. Parmi eux, il apparaît plus que nécessaire de faire une place à la question de la formation prise dans toutes ses dimensions.

La thématique de l'éducation inclusive est particulièrement investie dans le champ du handicap, mais force est de constater qu'il est encore difficile de penser et de mettre en œuvre les processus de formation au fil de l'avancée en âge. Nous pouvons pourtant faire l'hypothèse que ces processus soutiennent fortement l'inclusion des personnes vieillissantes. L'éducation et la formation sont au cœur des préoccupations de nos sociétés, des sociétés de la connaissance, soumises à des bouleversements permanents, obligées de s'adapter à des réalités sans cesse renouvelées et à relever des défis, dont le vieillissement de la population. Ces problématiques ont déjà été esquissées lors du 4^e colloque international du Reiactis où a été pointé l'impératif d'une actualisation constante – et quel que soit son âge – des compétences et des connaissances. Des travailleurs vieillissants aux jeunes retraités, en passant par les adultes plus âgés et vulnérables, les processus d'éducation et de formation constituent des leviers favorisant à la fois l'intégration sociale, la participation sociale, l'adaptation à des situations qu'il faut désormais apprivoiser, en raison de l'apparition des limitations fonctionnelles et de certaines pathologies (apprendre à vieillir chez soi, à maîtriser certains dispositifs techniques, à adapter son environnement, s'engager dans un processus d'éducation thérapeutique, etc.). Les échanges engagés alors invitaient à dépasser les seules situations de formation formelle concernant une partie bien spécifique de la population vieillissante, les retraités relativement bien dotés en capital culturel, économique et social, et engagés dans des formations au sein des diverses universités (traditionnelles, tous âges, populaires, de tous les savoirs), pour ouvrir la réflexion aux situations de formation non-formelles et informelles (Chamahian, Kern, 2015).

Si cette proposition est toujours à investir, car elle manque encore cruellement d'éclairage scientifique et mérite d'être soutenue sur le terrain, orienter la réflexion en termes de « société inclusive » et, par là-même, appréhender les processus de formation et d'éducation comme des dynamiques inclusives dans le contexte du vieillissement, nécessite d'aller au-delà de la seule population vieillissante. En effet, il s'agit de comprendre comment l'ensemble des acteurs (personnes vieillissantes, entourages, professionnels dans le domaine médico-social et sanitaire) sont saisis et se saisissent de la problématique de la formation. Finalement le phénomène de vieillissement peut faire émerger des pratiques de formation du côté de la population vieillissante, mais aussi conduire tout un ensemble d'acteurs à apprendre pour, par et avec les personnes âgées, afin de les accompagner dans le grand âge.

Alors même que cela peut sonner comme une évidence, un rapide tour d'horizon de ce qui se fait sur le terrain et des travaux scientifiques donnent à voir que ce domaine est encore trop peu investi.

Du côté des personnes vieillissantes, la recherche scientifique gagnerait à développer ses connaissances sur les diverses situations de formation dans lesquelles ces dernières sont engagées (dans les universités, le monde associatif, afin de s'engager bénévolement et de contribuer à la vie de la Cité). Avant même l'entrée en retraite, les sessions de formation et de préparation à la retraite constituent des lieux de socialisation anticipée qui méritent d'être observés. Le domaine des technologies de l'information et de la communication est également intéressant à observer afin de comprendre les enjeux à s'adapter rapidement à ces outils numériques. D'un rapport ludique qui conduit les personnes vieillissantes à s'initier, via

différentes structures et avec le soutien des proches, à ces derniers à la dématérialisation des services publics qui enjoint aujourd'hui davantage l'ensemble de la population à maîtriser l'outil numérique, l'apprentissage devient presque impératif pour ne pas vivre une situation d'exclusion sociale.

Si différentes institutions et sources d'information permettent une certaine « éducation à la santé », l'avancée en âge et les difficultés de santé rencontrées personnellement ou chez les proches conduisent à envisager la nécessité d'une « formation », celle-ci peut être de différentes natures (de l'auto-formation, à la formation non-formelle dans l'échange avec les professionnels, en passant par des sessions de formation plus formalisées, telles qu'elles existent à destination des « aidants » ou des programmes d'éducation thérapeutique du patient). Ces dispositifs connaissent une forte médiatisation, mais comment sont-ils effectivement reçus et vécus par les personnes concernées ? Qu'est-ce que cela implique, pour des proches, de s'engager dans une « formation pour aidants » ? Quels bénéfices sont effectivement tirés de ces sessions nécessairement limitées dans le temps ? Par ailleurs, les programmes d'éducation thérapeutiques deviennent des lieux où les personnes vieillissantes peuvent se retrouver afin d'apprendre à vivre au quotidien avec leurs pathologies. Quels sont ces programmes et comment les personnes vieillissantes vivent-elles ces expériences ? Ce n'est pas la même chose que d'être engagé dans un programme ETP depuis son jeune âge et de s'y retrouver à 60 ans et plus. Comment est-ce qu'on apprend à vivre et à vieillir avec une pathologie qui accroît la vulnérabilité dans le (et au) grand âge ? S'il est possible d'apprendre à tout âge, comment cela se passe-t-il quand l'apprentissage s'impose à soi à l'heure où l'horizon de la fin de vie se dessine ? Dans le prolongement de cette piste, comment apprendre à vivre avec une pathologie neuroévolutive ? Les problématiques récentes autour du rapport des personnes vieillissantes à leur environnement et leur logement ouvrent également une voie d'exploration de nouvelles situations d'apprentissage. La ville, le logement, les établissements d'hébergement peuvent être pensés comme des « territoires apprenants », des lieux dans lesquels on apprend sans cesse à se déplacer, à vivre, à vieillir ; des espaces à adapter ou auxquels on doit s'adapter en tant qu'individus ; des espaces-temps qui présentent des spécificités et qui supposent l'intervention de professionnels contribuant à ce travail du vieillissement situé (par exemple les dispositifs d'ETP du patient à domicile ou les équipes spécialisées Alzheimer). Ces évolutions des modes d'intervention des professionnels (en particulier de santé) nécessitent donc l'acquisition ou le perfectionnement des connaissances et des compétences et la mise en place de nouveaux dispositifs de formation continue.

La dynamique d'apprentissage se joue tout au long de l'existence, du côté des personnes vieillissantes, de leurs proches, mais aussi du côté des professionnels qui ont fortement besoin d'actualiser leurs compétences et leurs connaissances dans le domaine de la gérontologie et de la gériatrie. Accompagner le grand âge ne va pas de soi et cela interroge fortement sur les dispositifs de formation existant, mais aussi – nous pouvons le supposer – sur le déficit de formations spécialisées (de différents niveaux de qualification) et de parcours de formation dans le champ gérontologique. S'interroger sur l'offre de formation dans ce secteur précis, c'est aussi s'interroger sur les besoins des personnes âgées, sur la valorisation des métiers de l'accompagnement du grand âge et sur la nécessité de co-construire les contenus de formation avec les personnes âgées, les aidants et les professionnels du secteur afin de proposer une offre de formation adéquate et d'intégrer les processus de formation dans une dynamique inclusive.

Aline Chamahian
Anne Marcihac